

12 manières philosophiques d'être courageux

[Octave Larmagnac-Matheron](#) publié le 17 novembre 2021 5 min

Du courage, il en a assurément fallu à David Perry, un chauffeur de taxi anglais, pour sortir à toute vitesse de son véhicule et y enfermer l'homme à l'arrière qu'il soupçonnait (à raison) d'être un terroriste. Sa « *bravoure incroyable* » [a évité un attentat projeté contre un hôpital](#). Mais d'où vient donc le courage ? Voici douze déclinaisons philosophiques sur cette notion, et autant d'objets philosophiques qui peuvent s'appliquer au courage.

Platon : le courage de savoir

Platon développe une conception intellectualiste du courage, assez déconcertante au premier abord. Il le définit, au terme du [Lachès](#), comme « *le savoir qui concerne tous biens comme tous maux, à quelque moment de la durée qu'ils appartiennent* ». Le courageux prend un risque en connaissance de cause, sans se laisser paralyser par les peurs irrationnelles qui envahissent la plupart des gens. Par la peur de la mort, en particulier : contrairement à la plupart des hommes, il sait que la mort du corps n'est rien, ou presque, puisque l'âme est immortelle. Il vaut mieux mourir à la guerre ou en buvant la cigüe, plutôt que de trahir ses devoirs à l'égard de la cité.

Aristote : le courage de la modération

Pour Aristote, le courage est une vertu et, comme toute vertu, il est un « juste milieu », une modération prudente entre les deux excès de « *la peur et de la témérité* ». Comme il l'écrit dans [Éthique à Nicomaque](#), « *parmi ceux qui pèchent par excès, celui qui le fait par manque de peur n'a pas reçu de nom (beaucoup d'états n'ont d'ailleurs pas de nom), tandis que celui qui le fait par audace est un téméraire, et celui qui tombe dans l'excès de crainte et manque d'audace est un lâche.* » Mais les choses ne sont pas fixées, heureusement ! Le courage s'apprend par l'habitude : « *C'est en pratiquant [...] les actions courageuses que nous devenons courageux : [...] en nous habituant à mépriser le danger et à lui tenir tête, nous devenons courageux.* »

Sénèque : le courage du dépassement

Pour le stoïcien Sénèque, le courage n'est pas tant lié à une action à faire qu'à une capacité à surmonter les épreuves, inévitables, de la vie sans perdre en entrain et force vive. Ces épreuves sont même, pour le courageux, l'occasion de fortifier sa volonté : « *Ce n'est pas l'homme de cœur et d'action qui fuit la fatigue : loin de là, son courage croît par les difficultés. [...] Tirons notre courage de notre désespoir même.* » ([Lettres à Lucilius](#))

Descartes : le courage de l'action

Pour Descartes, le courage est une « passion », une réaction spontanée de l'âme à une situation particulière subie par le corps. Dans [Les Passions de l'âme](#) (1649), il indique que le courage est une énergie qui pousse la volonté à l'action : « *Le courage, lorsque c'est une passion et non point une habitude ou inclination naturelle, est une certaine chaleur ou agitation qui dispose l'âme à se porter puissamment à l'exécution des choses qu'elle*

veut faire, de quelque nature qu'elles soient. Et la hardiesse est une espèce de courage qui dispose l'âme à l'exécution des choses qui sont les plus dangereuses. »

Kant : le courage de penser

« **Sapere aude !** Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. » Dans [Ou'est-ce que les Lumières ?](#) (1784), Kant fait du courage une décision individuelle : celle de se rejeter dans le vide, sans repère, sans tutelle, sans point fixe, pour penser par soi-même.

Kierkegaard : le courage de la foi

Le modèle du courage, pour Kierkegaard, n'est pas Ulysse ou Achille, mais Abraham, prêt à sacrifier son fils Isaac lorsque Dieu le lui demande : « *Il importe de reconnaître la grandeur de sa conduite pour juger soi-même si l'on a la vocation et le courage d'affronter une pareille épreuve.* » ([Crainte et tremblement](#), 1843) Le courage, c'est d'abord le courage de la foi : courage de croire malgré tout en l'absence de certitude, en l'absence de preuve. « *Le courage de la foi est le seul fait d'humilité.* »

Nietzsche : le courage de la cruauté

Pour Nietzsche, le courage est la force qui nous permet de supporter la douleur inévitable de l'existence. « *L'homme cependant est la bête la plus courageuse, c'est ainsi qu'il a vaincu toutes les bêtes. Aux sons de la fanfare, il a surmonté toutes les douleurs ; mais la douleur humaine est la plus profonde douleur* », parce que l'homme est empathique. Il a pitié pour autrui. « *Le courage est le meilleur des meurtriers : le courage tue aussi la pitié* », conclut-il dans [Ainsi parlait Zarathoustra](#) (1883-85). Le courageux doit assumer jusqu'à sa propre cruauté.

Camus : le courage d'être soi

Le courage est une notion clef dans la pensée de Camus. Il signifie, d'abord, la lucidité de l'homme face à l'absurdité du monde, comme il l'explique dans [L'Envers et l'Endroit](#) (1937) : « *Le grand courage, c'est encore de tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort.* » Que reste-t-il à l'homme dans ce monde vide de sens ? D'abord, le courage d'assumer l'être singulier qu'il est : « *Être différent n'est ni une bonne ni une mauvaise chose. Cela signifie simplement que vous êtes suffisamment courageux pour être vous-même.* »

Ricœur : le courage de la liberté

Dans [Histoire et vérité](#) (1955), Paul Ricœur fait du courage une résistance contre l'angoisse d'exister que nous éprouvons face à notre propre liberté : « *Seul ce courage historique est capable de conjurer l'angoisse par l'acte de la prendre en soi-même et de l'intégrer entièrement à la liberté.* »

Deleuze : le courage de la fuite

Fidèle à son goût des paradoxes, Deleuze souligne que le courage consiste, essentiellement... à prendre la fuite, à échapper à tous les repères stables auxquels

nous nous rattachons d'ordinaire. Il écrit, dans [L'Anti-Œdipe](#) (1972) : « *Le courage est [...] d'accepter de fuir plutôt que de vivre quîètement et hypocritement en de faux refuges. Les valeurs, les morales, les patries, les religions et ces certitudes privées que notre vanité et notre complaisance à nous-mêmes nous octroient généreusement, ont autant de séjours trompeurs que le monde aménage pour ceux qui pensent se tenir ainsi debout et au repos, parmi les choses stables.* » Être courageux, c'est plonger la tête la première dans « *l'immense déroute* » du devenir.

Foucault : le courage de la vérité

Le courage est d'abord « *courage de la vérité* », selon le titre du dernier cours de Michel Foucault au Collège de France. C'est ce que le philosophe s'efforce de penser sous le nom de [parrêsia](#) – le courage de dire ce que l'on pense, tout ce que l'on pense, en dépit des risques que cela implique pour nous-mêmes. « *Ce courage peut prendre aussi, dans certain nombre de cas, une forme maximale lorsque, pour dire la vérité, non seulement il faudra accepter de mettre en question la relation personnelle, amicale qu'on peut avoir avec celui avec qui on parle, mais il peut arriver même qu'on soit amené à risquer sa propre vie.* »

Jankélévitch : le courage de la décision

« Les décisions courageuses se prennent toujours plus ou moins dans la nuit d'un aveuglement momentané, et pour ainsi dire ; en fermant les yeux, même délibérées, elles ont toujours, à la dernière minute, l'aspect d'une option aventureuse et d'un pari à pile ou face. » Jankélévitch explique dans son *Traité des vertus* (1949) que le courage est le courage d'une décision incertaine par laquelle nous nous élançons vers l'avenir. En ce sens, il est « *moins une vertu lui-même que la condition de réalisation des autres vertus. Sincérité, justice ou modestie, elles commencent toutes par ce seuil de la décision inaugurale.* » C'est de ce courage de la décision risquée qu'a, en un sens, fait preuve le chauffeur de taxi David Perry.